

UFSC–Universidade Federal de Santa Catarina  
DLLE–Departamento de Língua e Literatura Estrangeiras  
CCE–Centro de Comunicação e Expressão

Maria Cecília Pilati de Carvalho Fritsche

La problématique identitaire dans *Garçon manqué* de  
Nina Bouraoui.

Florianópolis – SC

2012

## Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Madame le professeur Luciana Rassier pour ses encouragements, sa patience, sa compétence et d'avoir accepté de me suivre tout au long de l'année 2012 au cours de mes recherches et de la rédaction de ce travail.

Je suis très reconnaissante à Madame le professeur Zélia Anita Viviane qui a suscité en moi l'amour pour la littérature française.

Je tiens également à remercier à Monsieur le professeur Daniel Correa Félix de Campos pour son dévouement et pour ses cours, pendant les années de ma formation, qui ont influencé le choix de l'œuvre et de l'auteur de cette recherche.

Je souhaite remercier Monsieur le professeur Anderson da Costa pour sa contribution à cette recherche.

Je tiens à remercier mon mari Valmor Fritsche pour sa patience, son encouragement et pour ses contributions, essentielles à mon travail.

-

Je souhaite remercier ma fille Nina Fritsche, source d'inspiration pour ce travail. Je la remercie pour sa patience, son détachement et sa compréhension lors des interminables heures où je ne suis pas restée auprès d'elle.

Ma gratitude s'adresse aussi à ma mère pour son soutien dans les heures difficiles.

Mes remerciements à tous les amis que j'ai appris à connaître à l'université, tout particulièrement André Luís Leite pour sa patience, son soutien et son optimisme infatigables.

## Resumo

O presente trabalho é consagrado ao estudo do romance *Garçon manqué* (2000), de Nina Bouraoui, sob a perspectiva identitária. Na primeira parte, nós apresentamos a escritora e sua obra no contexto da literatura argelina. Em seguida, analisamos o romance para enfim aprofundarmos as reflexões sobre a construção identitária da personagem-narradora.

Palavras chave : identidades, Nina Bouraoui, literatura francófona.

## Résumé

Le travail est consacré à l'étude du roman *Garçon manqué* (2000), de Nina Bouraoui, sous la perspective identitaire. Dans une première partie, nous présentons l'écrivain et son oeuvre dans le contexte de la littérature algérienne. Ensuite, nous analysons les grandes lignes du récit, pour enfin approfondir les réflexions sur la construction identitaire du personnage-narrateur.

Mots clefs : identités, Nina Bouraoui, littérature francophone.

## Sommaire

Introduction.....	07
1. La littérature algérienne.....	10
2. Nina Bouraoui : un écrivain entre deux cultures.....	15
3. L'oeuvre de Nina Bouraoui.....	17
4. Résumé du roman <i>Garçon Manqué</i> .....	31
5. La problématique identitaire dans <i>Garçon manqué</i> ...	33
6. La fragmentation et l'unité de l'identité de Nina.....	40
Conclusion.....	50
Bibliographie.....	52

## Introduction

J'ai pris connaissance du roman *Garçon manqué* (2000) de Nina Bouraoui<sup>1</sup> lors du cours de langue française III, de M. Daniel Félix de Campos, en 2011. À l'époque, je me suis intéressée surtout à la question de l'ambiguïté sexuelle du protagoniste du récit, étant donné que pendant mes études en Psychologie (1999- 2005) j'avais déjà étudié ce sujet.

Lorsque le moment est venu de choisir un sujet pour mon travail de fin d'études dans le cadre de la licence en langue et littérature étrangères (français), j'ai tout naturellement pensé au roman de Nina Bouraoui.

Ayant suivi le cours de littérature française I avec Madame Luciana Rassier, ses recherches portant sur les questions identitaires m'ont semblées particulièrement enrichissantes pour l'étude de *Garçon manqué* (2000).

---

<sup>1</sup> Dans les citations, j'utiliserai les initiales GM pour renvoyer au roman *Garçon manqué* (2000).

Dans un premier moment, suivant le conseils de Mme Rassier, j'ai fait la lecture de textes théoriques portant sur la problématique identitaire : Amin Maalouf (*Les Identités meurtrières*, 1998), Eric Hobsbawn (*O novo século – entrevista a Antonio Polito*, 2010), Julia Kristeva (*Étrangers à nous-mêmes*, 1988), Tzvetan Todorov (*Nós e os outros – reflexão francesa sobre a diversidade humana*, 1993). Ensuite, j'ai fait des recherches et des lectures sur la francophonie, l'histoire du Maghreb et de l'Algérie pour mieux comprendre la littérature algérienne. Enfin, j'ai analysé le roman *Garçon manqué* (2000) tout en utilisant les idées de Philippe Lejeune dans le livre *O pacto autobiográfico : de Rousseau à internet* (2008) et celles trouvées dans le livre *Como analisar narrativas* (2006), de Cândida Vilares Gancho.

Alors, pour ce travail, je me propose d'étudier ce roman sous la perspective identitaire. Dans une première partie, je présenterai l'écrivain et son oeuvre dans le contexte de la littérature algérienne. Ensuite, j'analyserai deux aspects du roman *Garçon manqué* (2000) : la problématique identitaire du

protagoniste du récit en ce qui concerne sa nationalité mais aussi son l'identité sexuelle.

Je me propose de répondre aux questions suivantes : Quels sont les rapports entre la crise identitaire de Nina, le personnage-narrateur, (garçon/fille) et son appartenance à une double culture (algérienne/française ?) Ce conflit a-t-il un rapport avec l'espace (Algérie/France) ? Avec sa famille ? Nina arrive-t-elle à surmonter ce conflit ?

## 1- La littérature algérienne

Dans l'article *La littérature francophone d'Algérie, une réalité mouvante* (2012), Meriem Boughachiche, chroniqueur dans le magazine libanais *L'Orient Littéraire*, souligne que la littérature francophone d'Algérie, influencée par le mouvement *Négritude*, reflète la difficulté, la pluralité, l'histoire du pays surtout en ce qui concerne sa colonisation :

Écrite par des ruraux, nomades, citadins, aristocrates, berbères, chrétiens musulmans, juifs, Français, Arabes, Franco-Algériens, la littérature algérienne de langue française reflète la complexité, la diversité et la richesse de l'histoire du pays. Liée à la colonisation, celle-ci est devenue, avant même qu'elle ne soit achevée, matière intarissable où l'engagement n'ôte rien à l'originalité d'une écriture qui s'affirme, se renouvelle, perpétue la précédente et s'enrichit avec le temps. Le panorama de cette littérature rend compte des parcours historique, idéologique et esthétique, et nombre de critiques s'accordent pour voir dans son développement des phases incontournables : Aux alentours des années 20 avance timidement une littérature d'assimilation et

d'apprentissage de la langue et de la culture de l'Autre, une période au cours de laquelle les Algériens sentent le besoin de parler aux Français de leur vie d'indigène en s'adonnant à des genres comme la nouvelle, l'essai, le poème, le témoignage (BOUGHACHICHE, 2010).

Selon la journaliste, la littérature algérienne est une littérature ethnographique qui privilégie l'autobiographie. Privilégiant un style d'écriture réaliste, qui s'intéresse au folklore et aux coutumes des Algériens, les conflits identitaires issus du colonialisme y occupent une place importante :

La littérature post-indépendance voit une véritable explosion de conflits opposant arabophones et francophones, une littérature d'acculturation où se mêlent la réalité amère de garder la langue de l'occupant et l'incapacité de s'exprimer en arabe. Autant de ruptures dans l'histoire du pays ont permis, vers la fin des années 60, l'éclosion d'une sensibilité exprimant l'avortement de la révolution, c'est la littérature du désenchantement après une indépendance longuement attendue (BOUGHACHICHE, 2010).

D'après l'écrivain, traducteur et professeur de littérature à l'Université d'Alger Mohamed Sari dans *Dix escales dans la littérature algérienne* (2012), à ses débuts la littérature de l'Algérie française renforçait le mythe de l'assimilation en dépeignant la triste réalité des peuples autochtones. Des écrivains comme Chukri Khodja (1891-1967), la première romancière algérienne en langue française (*Mamoun, l'ébauche d'un idéal* - 1991), et Djamila Debbèche (1921), pionnière de la littérature féminine algérienne d'expression française, auteur de *Leïla, jeune fille d'Algérie* (1947), ont été les premiers auteurs à s'émanciper de cette tendance. Cependant, la littérature française d'Algérie n'a commencé à se moderniser qu'après la Seconde Guerre mondiale, et surtout après les massacres de mai 1945<sup>2</sup>, comme l'on peut constater grâce aux exemples ci-dessous :

---

<sup>2</sup> “**Le 8 mai 1945** signifie la fin du nazisme. Il correspond aussi à l'un des moments les plus sanglants de l'histoire nationale. La répression colonialiste venait d'y faire ses premiers accrocs face à une population farouchement déterminée à se promouvoir aux nobles idéaux de paix et d'indépendance. **Le 8 mai 1945** fut un mardi pas comme les autres en Algérie. Les gens massacrés ne l'étaient pas pour diversité d'avis, mais à cause d'un idéal. La liberté”. Source : <<http://rebellyon.info/8-Mai-1945-Massacre-de-Setif.html>> dernier accès le 28 novembre 2012.

*Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun (1913-1962), publié à compte d'auteur à Alger en 1950, est un roman qui dit l'Algérie autrement, l'Algérie qui rêve de s'émanciper par l'école d'abord, avant de se lancer dans sa conquête d'indépendance. 1952 est l'année de la parution de *La Colline oubliée* de Mouloud Mammeri (1917-1989), roman d'une grande force littéraire. 1952, c'est aussi l'année de la parution de *La Grande Maison de Mohamed Dib* (1920-2003), premier volet de la trilogie Algérie qui raconte l'éveil du nationalisme algérien et de ce désir ardent d'en finir avec l'injustice coloniale. Ce fut la décennie d'or du roman algérien d'expression française. En 1956, ce fut la parution de *Nedjma* de Kateb Yacine (1929-1989), roman moderne par excellence, mais aussi roman engagé, roman de combat et d'amour, mêlant réalisme et lyrisme, prose et poésie *Nedjma* marque l'apothéose du roman algérien d'expression française. Vient enfin Malek Haddad (1927-1978) (SARI, 2012).

Dans son article *Écritures francophones de l'histoire algérienne* (2008), Catherine Milkovitch-Rioux, maître de conférence en littérature contemporaine de langue française à l'Université Blaise Pascal –

Clermont-Ferrand II, affirme ceci, à propos des rapports entre la production littéraire en langue française et le contexte politique :

La littérature francophone d'Algérie est indissociable de l'histoire de la colonisation et de la guerre d'indépendance, et ne peut se comprendre hors de ce contexte qui infère la langue même de l'écriture, ce 'butin de guerre'. Contemporaines de la guerre d'indépendance, les fictions mettent en scène le témoin comme double de l'écrivain ; postérieure, l'écriture fait retour sur l'histoire de la colonisation et les événements de la décolonisation, sur leurs traces et sur leurs traumatismes, dans cette conjonction toute particulière d'une écriture intime de l'histoire (MILKOVITCH-RIOUX, 2008).

Dans la littérature algérienne, les femmes-écrivains jouent un rôle fondamental et leurs textes évoquent souvent le désir de liberté et d'amour qui s'insurge face au pouvoir tyrannique de la société traditionnelle. Nina Bouraoui (1967) est l'un des chefs-de-file de cette littérature (BOUGHACHICHE, 2012).

## 2- Nina Bouraoui : un écrivain entre deux cultures

Nina Bouraoui (de son vrai prénom, Yasmina) est née le 31 juillet 1967 à Rennes. Son père est né dans la Petite Kabylie en Algérie et sa mère est née en Bretagne, en France. Yasmina a vécu jusqu'à l'âge de 14 ans à Alger, près de la partie désertique (Sahara) de la ville (BIERRY, 2011).

Dans l'interview réalisée par le journaliste Tewfik Hakem dans l'émission *A plus d'un titre, France Culture* (2011), Nina Bouraoui affirme que l'enfance difficile qu'elle a vécue en Algérie a influencé son œuvre. Elle se nourrit de ses souvenirs d'enfant pour créer la ville d'Alger dans ses textes fictionnels :

[...] un décor imaginaire de cette ville maintenant. J' ai quitté à Alger en 1981, j'étais très jeune. J'ai 14 ans. [...] C'est l'Algérie toujours reconstruite extrêmement poétique, extrêmement imagée. Enfin c'est mon enfance c'est le lieux de mon enfance. [...] c'est vrai que je me souviens beaucoup de choses,

mais je change ma mémoire photographique [...]. Il y a un monde d'histoire personnelle que je ne révèle pas [...]. C'est très intime (BOURAOUI, In: HAKEM, 2011).

Selon Tewfik Hakem (2011), l'enfance Nina Bouraoui a été fortement influencée par la guerre d'indépendance d'Algérie et par sa double appartenance culturelle (algérienne et française). L'auteur considère le français comme sa langue maternelle, et admet qu'elle ne maîtrise pas la langue arabe :

[...] quand je suis arrivée en France je me suis sentie très bizarre parce que ma nationalité est algérienne et ma base est la langue française. Je me sentais différente parce que j'allais à l'école française et je parlais très mal à l'arabe. Après, il a resurgi une certaine fierté de la double culture qui est extrêmement enrichissement [...]. Bien sûr, c'est ma signe, mais voilà ils disent que j'aurais toujours cette mélancolie, un regard un peu triste pour cette passion franco-algérienne qui apparaît et est nécessairement étranges (BOURAOUI, In: HAKEM, 2011).

### 3- L'oeuvre de Nina Bouraoui

Le chercheur Ahmed Benmahamed, auteur de la thèse intitulée *L'écriture de Nina Bouraoui: éléments d'analyse à travers l'étude de cinq romans* (2000), soutenue à l'Université de Toulouse le Mirail, analyse cinq romans de Bouraoui écrits dans la période comprise entre 1991 et 1999, à savoir : *La voyeuse interdite* (1991), *Poing mort* (1992), *Le bal des murènes* (1996), *L'âge blessé* (1998), *Le jour du séisme* (1999). Ce travail de recherche se propose d'étudier l'évolution de l'oeuvre de l'écrivain et ses rapports aux différents courants littéraires de l'espace culturel franco-maghrébin.

Cette thèse est principalement basée sur la théorie structuraliste. Dans cette perspective, le travail de Nina Bouraoui a été envisagée sous deux aspects principaux : l'analyse structurelle du texte et son analyse dans une approche sociologique.

L'étude a été divisée en deux parties. La première partie, intitulée *Le corps de l'oeuvre*, est l'étude des indices paratextuels à travers l'analyse des titres et des dédicaces. Dans cette première partie, l'auteur traite

de l'intertextualité dans l'œuvre de Nina Bouraoui et la compare à l'œuvre de Marguerite Duras.

La première partie est divisée en trois chapitres. Dans le premier chapitre, *Étude des indices paratextuels*, Benmahamed définit la fonction des titres, des sous-titres et des dédicaces des cinq œuvres. L'auteur fait remarquer que dans les ouvrages analysés il n'y a aucune préface. Les éléments paratextuels sont limités aux noms de l'auteur et de l'éditeur, aux titres de romans, aux dédicaces (seulement dans trois romans) et à une indication de genre (roman) dans deux des ouvrages analysés.

Le deuxième chapitre, *Les stratégies d'ouverture et de clôture*, l'auteur analyse "l'entrée" et "la sortie" de chaque oeuvre et la technique utilisée par écrivain. Pour Benmahamed, au début de chaque texte la voix du narrateur marque l'entrée dans le récit. L'incipit permet de reconnaître le style et le genre de texte. La fin du récit fait écho au début de l'histoire. Les thématiques du corps, de la mort et du désir sont omniprésentes dans les cinq ouvrages analysés.

Le troisième chapitre, *Approche textuelle*, analyse l'intertextualité, la répétition des discours et l'unité de la parole, à partir du concept de transtextualité, proposé par critique littéraire français Gérard Genette.

Dans la seconde partie, *La place de l'oeuvre*, l'auteur examine les influences externes aux récits et les situe dans le contexte de la littérature maghrébine et dans l'espace de la littérature francophone, tout en soulignant les éléments de l'évolution de l'oeuvre de Nina Bouraoui.

Cette partie est divisée en deux chapitres. Dans le premier chapitre, *Statut générique de l'oeuvre*, le chercheur affirme que *Le bal des murènes* (1996) et *L'âge blessé* (1998) se caractérisent comme étant des romans, tandis que *La voyageuse interdite* (1991), *Poing mort* (1992) et *Le jour du séisme* (1999) n'ont pas de définition claire quant à leur genre littéraire. Dans ce chapitre Benmahamed souligne que ces récits se trouvent à mi-chemin entre le roman et la nouvelle. La question de l'autobiographie et de l'autofiction sont également mentionnées comme une caractéristique présente dans les oeuvres de Nina Bouraoui. Dans les cinq oeuvres étudiées, il y a la présence d'un protagoniste qui est aussi narrateur.

Dans quatre de ces romans, le narrateur est classé comme homodiegétique, à l'exception de celui de *Le bal des murènes*, qui est un narrateur autodiégétique.

Le seconde chapitre, *Une appartenance problématique*, traite de la littérature maghrébine d'expression française, qui propose des explosions (souffles) de la guerre qui marquent toute une génération d'écrivains du Maghreb. Le chercheur établit un lien entre les oeuvres de Nina Bouraoui et celles d'autres écrivains maghrébins (Nissaboury, Khaïr-Eddine et Abdellatif Laâbi) qui ont eux aussi a une double identité culturelle : il y a parmi eux des caractéristiques hybrides typiques des écrivains dont l'identité est fragmentée.

Enfin, l'oeuvre de Nina Bouraoui est à mi-chemin entre la littérature française et la littérature maghrébine, et ces deux cultures enrichissent ses récits.

Son premier roman, *La Voyeuse Interdite* (1991), lui a valu le Prix du Livre Inter<sup>3</sup> et la

---

<sup>3</sup> “**Le Prix du Livre Inter** a été créé par Paul-Louis Mignon en 1975, [...] et compte aujourd'hui parmi les plus hautes récompenses du monde littéraire, [...] il est devenu populaire au fil du temps”.  
Source : <<http://www.franceinter.fr/evenement-le-prix-du-livre-inter-2012?page=3>> dernier accès le 23 octobre 2012.

reconnaissance internationale : 150.000 exemplaires en quatre ans. En 2005, le roman *Mes Mauvaises Pensées* lui a valu un autre grand prix, le Renaudot<sup>4</sup> (BENMAHAMED, 2000).

Les oeuvres de Nina Bouraoui, sont :

- 1) *La Voyeuse interdite* (1991), qui aborde la question de l'infériorité et de l'enfermement des femmes dans des familles traditionnelles musulmanes ;
- 2) *Poing mort* (1992) est l'histoire d'un gardien de cimetière qui parle de la mort d'une manière démystifiée ;
- 3) *Le bal des murènes* (1996) : ce roman traite des mauvais traitements infligés aux prisonniers de guerre ;
- 4) *L'Âge blessé* (1998) aborde les différentes étapes de la vie et leurs blessures : l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte, la vieillesse ;

---

<sup>4</sup> “**Le Prix Théophraste Renaudot** est l'un des cinq grands prix décernés à chaque rentrée littéraire. Ce prix fut créé en 1926 par dix critiques littéraires attendant la délibération du Goncourt (qui, lui, date de 1903)”. Source : <<http://prixrenaudot.free.fr/historique.htm>> dernier accès le 23 octobre 2012.

- 5) *Le Jour du séisme* (1999) s'approche de l'oeuvre *Le bal des murènes* qui annonce cataclysme et la violence<sup>5</sup> ;
- 6) *Garçon manqué* (2000) renvoie à la crise d'identité de la double nationalité et à la double identité sexuelle ;
- 7) *La Vie heureuse* (2002) : ce roman se déroule en Suisse, où l'écrivain a vécu, et parle de la passion entre deux femmes<sup>6</sup> ;
- 8) *Poupée Bella* (2004), c'est le drame intérieur d'un jeune homosexuel qui n'accepte pas sa condition<sup>7</sup> ;
- 9) *Mes mauvaises pensées* (2005), le roman qui a lieu dans une clinique psychiatrique<sup>8</sup> ;

---

<sup>5</sup> Les informations sur les cinq premiers récits ont été trouvées dans la thèse *L'écriture de Nina Bouraoui: éléments d'analyse à travers l'étude de cinq romans* (2000), du chercheur Ahmed Benmahamed. Source :

<[www.limag.refer.org/Theses/BenmahamedMaitriseBouraoui.PDF](http://www.limag.refer.org/Theses/BenmahamedMaitriseBouraoui.PDF)> dernier accès le 30 juin 2012.

<sup>6</sup> Source : <<http://www.ina.fr/art-et-culture/litterature/video/2103471001/nina-bouraoui-la-vie-heureuse.fr.html>> dernier accès le 23 octobre 2012.

<sup>7</sup>Source : <[http://ressources-cla.univfcomte.fr/gerflint/Algerie8/compte\\_rendu.pdf](http://ressources-cla.univfcomte.fr/gerflint/Algerie8/compte_rendu.pdf)> dernier accès le 23 octobre 2012.

- 10) *Avant les hommes* (2007) dont le protagoniste-narrateur est un jeune garçon gay, Jérémie, qui a 17 ans<sup>9</sup> ;
- 11) *Appelez-moi par mon prénom* (2008) : ce roman raconte l'histoire d'amour entre un écrivain de 40 ans et son lecteur<sup>10</sup> ;
- 12) *Nos baisers sont des adieux* (2010), qui parle du plaisir, de la sensualité et de l'état métaphysique de la passion<sup>11</sup> ;
- 13) *Sauvage* (2011) raconte l'histoire d'Alya, une jeune fille de 14 ans qui vit son premier amour<sup>12</sup>.

---

<sup>8</sup> Source : <<http://ressources-cla.univfcomte.fr/gerflint/Algerie7/yahia%20%20ouahmed.pdf>> dernier accès le 24 octobre 2012.

<sup>9</sup> Source : <[http://360.ch/blog/magazine/2007/06/quand\\_nina\\_bour/](http://360.ch/blog/magazine/2007/06/quand_nina_bour/)> dernier accès le 23 octobre 2012.

<sup>10</sup> Source : <<http://mondesfrancophones.com/espaces/suisses/appelez-moi-par-mon-prenom-par-nina-bouraoui/>> dernier accès le 23 octobre 2012.

<sup>11</sup> Source : <<http://www.telerama.fr/livres/nos-baisers-sont-des-adieux,54108.php>> dernier accès le 24 octobre 2012.

<sup>12</sup> Source : <<http://www.magazine-litteraire.com/critique/fiction/sauvage-nina-bouraoui-05-07-2011-34173>> dernier accès le 23 octobre. 2012.

Les trois œuvres les plus importantes de Nina Bouraoui sont : *La Voyeuse interdite* (1991), *Mes mauvaises pensées* (2005) et *Garçon manqué* (2000). Les deux premiers romans sont importants parce qu'ils ont reçu des prix. *Garçon manqué* (2000) est important parce qu'il est le roman choisi pour cette recherche. Dont nous présentons un bref résumé ci-dessous.

Selon Grigorescu (2000), l'oeuvre *La Voyeuse interdite* (1991) raconte l'histoire à la première personne de une adolescente qui s'appelle Fikria, qui est née dans une famille musulmane traditionnelle dans une société dominée par l'oppression masculine.

Le doctorant de l' Université Constantine, Karima Yaia Ouahmed, dans l'article *De la double origine à l'être-deux dans l'écriture de Nina Bouraoui* (2009), l'oeuvre *Mes mauvaises pensées* (2005) raconte l'histoire de Nina, qui consulte un psychiatre pendant trois ans pour parler de sa famille (parents, grand-parents et sœur) et du pays qu'elle a quitté, l'Algérie.

Selon le professeur et critique littéraire Montserrat Serrano Manes, dans l'article *Nina Bouraoui, ou le regard libérateur d'une écriture migrante* (2003),

publié dans la revue UCA de l'Universidad de Granada, *Garçon manqué* (2000) est un drame intérieur, un roman autobiographique, raconté à la première personne, ayant des phrases fragmentées et dont l'espace est celui d'Alger et de Rennes.

Dans son interview à Tewfik Hakem (2011) Nina Bouraoui affirme que toutes ses œuvres ont pour thème l'amour, la violence, le désir, l'identité étrangère, l'identité sexuelle, la sexualité et la mort. L'auteur affirme que ses récits ont comme toile de fond une série de paysages, de couleurs, de sensations liés à la nostalgie et à la magie de l'enfance passé en Algérie. Dans son interview à l'écrivain Colombe Schnek (2011), Nina Bouraoui, affirme que le plus important, pour un écrivain, c'est sa vie. Mais elle parle aussi de ses lectures:

Pour Nina Bouraoui, ce ne sont pas les livres qui lui ont donné envie d'écrire, mais plutôt la vie. Ce qui ne l'empêche pas d'être une lectrice passionnée. Enfant elle découvre la joie de lire avec les livres de Jules Verne, *Le château des Carpathes* notamment. Puis, adolescente, elle dévore la série des *Claudine* de Colette : enfin un monde de

transgression où elle peut se reconnaître et se retrouver. Le côté naïve de Colette la fascine, à l'opposé de son caractère à elle dans sa jeunesse<sup>13</sup> (SCHNEK, 2011).

Selon Schnek (2011) le premier roman écrit par Nina Bouraoui a été influencé par Marguerite Duras et son *Moderato Cantabile* (1958) :

Le premier choc vient avec *Moderato Cantabile* de Marguerite Duras : la musicalité de l'écriture sans doute. Il y avait aussi le film de Peter Brook avec Jeanne Moreau et Jean-Paul Belmondo : ce livre l'aurait même sauvée de sa vie de cancéreuse. Et même si elle ne comprenait pas tout de ce qu'elle lisait, 'il y avait des mots....', le livre devenait un compagnon. Voilà ses premiers pas avec la littérature : lire lui donnait de la force. Puis, à vingt ans, une grande rencontre, Adolphe de Benjamin Constant. Puis tous les livres d'Hervé Guibert. Et aussi comme un premier choc, une lecture où même en tant qu'écrivain, on reste un lecteur, un vrai lecteur et c'est tout : *Crime et châtiment* de Dostoïevski et

---

<sup>13</sup> Source : <par<http://www.franceinter.fr/emission-les-liaisons-heureuses-nina-bouraoui-et-jean-marc-roberts>> dernier accès le 16 juin 2012.

Mille morceaux de James Frey<sup>14</sup>  
(SCHNEK, 2011).

Selon Philippe Lejeune dans son oeuvre *O pacto autobiográfico : De Rousseau à Internet*, (2008), un récit autobiographique a quatre caractéristiques. La première caractéristique concerne le style, la prose narrative. Le roman doit porter sur la vie personnelle ou l'histoire d'une célébrité. L'identité de l'auteur et celle du narrateur doivent renvoyer au nom d'une personne réelle. Le narrateur doit être le protagoniste.

Lejeune (2008) affirme que l'autobiographie est le plus souvent marquée par l'utilisation de la première personne, mais dans certains récits à la première personne le narrateur n'est pas le protagoniste. Il est également possible d'écrire au sujet de sa propre vie à la deuxième ou troisième personne.

L'autobiographie demande qu'il y ait un lien entre l'auteur, le narrateur et le personnage<sup>15</sup>. Selon

---

<sup>14</sup> Source : <par<http://www.franceinter.fr/emission-les-liaisons-heureuses-nina-bouraoui-et-jean-marc-roberts>> dernier accès le 16 juin 2012.

<sup>15</sup> “**A autobiografia** é o gênero literário que, por seu próprio conteúdo, melhor marca a confusão entre autor e pessoa, confusão

Lejeune (2008) “[...] a identidade do nome (autor-narrador-personagem) [...] é a afirmação, no texto, dessa identidade, remetendo, em última instância, ao nome do autor, escrito na capa do livro” (LEJEUNE, 2008, p. 26).

Selon le critique littéraire bulgare Julia Kristeva, dans son oeuvre *Étrangers à nous-mêmes* (1988), les étrangers ont une relation particulière avec les autochtones. Ils se sentent socialement et économiquement inférieurs et se rendent compte qu'ils ont quelque chose de différent et de supérieur à ceux qui n'ont jamais quitté leur lieu de naissance : “[...] l'étranger a tendance à estimer qu'il est le seul à avoir une biographie, c'est-à-dire une vie faite d'épreuves [...]” (KRISTEVA, 1988, p. 16). D'où le besoin, des écrivains à la double appartenance culturelle, comme dans le cas de Nina Bouraoui, d'écrire des romans autobiographiques.

---

em que se funda toda a prática e a problemática da literatura ocidental desde o fim do século 18. Daí a espécie de paixão pelo nome próprio, que ultrapassa a simples ‘ vaidade de autor’, já que, através dela, é a própria pessoa que justifica sua existência. O tema profundo da autobiografia é o nome próprio” (LEJEUNE, 2008, p. 33).

L'historien et philosophe bulgare Tzvetan Todorov (1939), dans son oeuvre *Nós e os outros-reflexão francesa sobre a diversidade humana* (1993), examine les caractéristiques des œuvres hybrides, qui mettent le passé en fiction un chemin choisi par l'écrivain Nina Bouraoui.

L'écrivain Nina Bouraoui travaille la réalité et la fiction dans son travail *Garçon manqué* (2000). Deux pays, deux cultures différentes. L'auteur établit un parallèle entre l'identité de genre et l'identité culturelle, ce qui provoque le personnage principaux (Nina) se demande si est le français ou l'algérien, homme ou femme<sup>16</sup>. Dans son oeuvre *La Voyeuse Interdite* (1991) Nina Bouraoui signale l'identité de genre féminin et souligne l'oppression vécue par la femme arabe et musulman. Avec le caractère Fikria qui vit dans un monde opprimé sexiste<sup>17</sup>.

---

<sup>16</sup> Source: <revistas.uca.es/index.php/francofonia/article/view/1696/1528 > dernier accès le 16 juin 2012.

<sup>17</sup> Source : <<http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/8697.pdf>> dernier accès le 16 juin 2012.

Selon Hakem (2011) dans ce moment là, Nina Bouraoui continue à produire des romans et faire sa marque dans la littérature française. Ses livres sont destinés pour le lecteur français. En plus d'une écrivain, Nina Bouraoui composée pour le groupe français *Les Valentins* (1985-2003) les paroles *La Nuit De Plein Soleil*<sup>18</sup> et en 2007, elle a écrit pour la chanteuse canadienne Celine Dion (1968) dans l'album *D'elles* (2007) un album composé pour réputés écrivains de la francophonie : Françoise Dorin, Christine Orban, **Nina Bouraoui**, Marie Laberge, Lise Payette, Denise Bombardier, Nathalie Nechtschein, Jovette Alice Bernier, Janette Bertrand e George Sand (Baronesa Dudevan)<sup>19</sup>. Nina Bouraoui et le musicien et compositeur algérien Jacques Veneruso ont composé la deuxième chanson de

---

<sup>18</sup> La lettre de la chanson *La nuit plein soleil*. Source : <<http://www.frmusique.ru/texts/v/valentins/nuitdepleinsoleil.htm>> dernier accès le 25 octobre 2012.

<sup>19</sup> La lettre de la chanson *D'elles*. Source : <<http://www.scribd.com/doc/58023034/Celine>> dernier accès le 24 octobre 2012.

l'album appelé *Immensité*<sup>20</sup>. Actuellement Nina Bouraoui est un officiel de l'*Ordre des Arts et des Lettres* (1957)<sup>21</sup>.

#### 4- Résumé du roman *Garçon Manqué* (2000)

*Garçon manqué* (2000) est l'une des oeuvres de Nina Bouraoui, qui, selon Chamkhi's (2008), l'écrivain a retourné à ses 7 années. Il s'agit d'un roman autobiographique de 196 pages divisé en quatre chapitres (Alger, Rennes, Tivoli, Amine). Le roman est raconté à la première personne, avec des phrases courts et fragmentées. Il y a dix personnages : Nina (personnage principal et narratrice), Amine (ami de Nina), Maryvonne (mère), Rachid (père), Jami (soeur), Rabiâ e Bachir

---

<sup>20</sup> L' album *Immensité*. Source : <http://www.sing365.com/music/lyric.nsf/Immensit%C3%A9-lyrics-Celine-Dion/4EE75FB423A2AD4E482572D5000DBBC6> > dernier accès le 25 oct. 2012.

<sup>21</sup> **Ordre des arts et des lettres** “créé en 1957, est une récompense accordée par le Ministère de la Culture de la France pour récompenser ceux qui se distinguent par leur créativité dans le domaine artistique ou littéraire ou pour leur contribution à l'essor des arts et des lettres en France et dans le monde entier”. Source : [http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Arts\\_et\\_des\\_Lettres/106270](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Arts_et_des_Lettres/106270) > dernier accès le 25 oct. 2012.

(grand-parents algériens), les grand-parents français, Marion (amie française).

Le premier chapitre se déroule à Alger. Nina est sur la plage de Chenoua avec son ami Amine. Dans cette partie, l'auteur décrit la mer d'Alger, les vagues, le sable, le désert, l'odeur, les montagnes et le climat torride de cette région. Nina et Amine sont des enfants d'origine algérienne et française et donc ils sont métis. Avec la description du scénario algérien l'auteur utilise des éléments de la guerre avec l'apparition des canons, des chars et des armes. Dans cette première partie du roman, se pose la question de l'identité étrangère et de genre. Elle annonce sa dualité par ces mots : J'ai quatre problèmes : Française ? Algérienne ? Fille ? Garçon ? Le personnage Nina dit que son ami Amine et elle ne sont ni Algériens ni Français : ils sont des étrangers. L'ambiguïté sexuelle de Nina se pose lorsque son père Rachid lui crée un personnage masculin, appelé Brio. Pour lui, seuls les hommes ont une chance de survivre en Algérie.

Dans la deuxième partie la famille se déplace à Rennes. Nina ressent le manque de son ami Amine, puis elle tombe malade. Nina a de la fièvre et aucun

médecin ne peut comprendre ce qui se passe. Sa grand-mère maternelle décide d'amener Nina près de la mer. Là-bas, Nina se rétablit et s'habitue à la vie en France.

La troisième partie se déroule dans une ville en Italie appelée Tivoli. Dans ce chapitre, le personnage de Nina oublie l'Algérie et commence à découvrir son identité ; elle découvre la joie et devient plus féminine. Le quatrième et dernier chapitre est une lettre d'adieu à Amine.

#### 5- La problématique identitaire dans *Garçon manqué*

Mon analyse de *Garçon manqué* (2000), Nina Bouraoui, s'organise en deux temps. Dans une première partie, je propose un aperçu du roman à partir des cinq catégories établies par le professeur et chercheur Cândida Vilares Gancho dans *Como analisar narrativas* (2006), à savoir, l'intrigue, le narrateur, l'espace, les personnages et le temps. La deuxième partie est consacrée aux questions identitaires, à partir de théoriciens tels que

Amin Maalouf, Erik Hobsbawm, ou encore Julia Kristeva.

*Garçon manqué* (2000) raconte l'histoire d'une famille composée par une mère de nationalité française, Maryvonne, et un père de nationalité algérienne, Rachid, et leur deux filles métisses, Yasmina et Jasmine. La famille Bouraoui vit en Algérie, mais tous les ans les deux filles passent l'été avec leurs grands-parents à Rennes, en France.

Dans *Garçon manqué* (2000) il y a un narrateur-personnage, car il apparaît dans le texte à la première personne du singulier et participe directement à l'intrigue en tant que personnage. Le champ de vision de la narratrice-personnage, Nina, est limité parce qu'elle n'est ni omniprésente, ni omnisciente.

En Algérie l'espace est celui des grands rochers (mont Chenoua), de la mer (à la plage du Chenoua, du Moretti, du Zeralda), du désert de l'Atlas, le sable et de la chaleur étouffante, les plaines de la Mitidja, les orangeries et la forêt de pins. L'ambiance est celle de la guerre, tendue, hostile et dangereuse. Dans le deuxième chapitre, en France, le temps celui est du

plaisir, de l'abondance et de l'amour. Il y a aussi l'atmosphère de la mer à Saint-Malo, à Rennes et puis à Paris, à Tivoli et à Rome. À Tivoli règne la paix, la tranquillité, l'acceptation et l'assimilation de la culture occidentale.

Le conflit qui régit l'intrigue est l'identité problématique de Nina, car les Algériens la considèrent comme française alors que les Français la voient comme une "pieds-noirs de la deuxième génération" (GM, p. 74). La protagoniste-narratrice se sent française en Algérie et algérienne en France.

À ce conflit s'en ajoute un autre : celui de son identité de fille ou de garçon, comme le laisse entendre le titre du roman. Si dans une société qui laisse peu de place aux femmes, telle la société algérienne des années 1960-1970, Nina se voit obligée à adopter des comportements masculins afin de jouir d'une certaine indépendance, lors de ses séjours à Rennes, sa grand-mère maternelle l'encourage à assurer sa féminité : "C'est votre petit-fils ? Dans ces cas-là je ne regarde pas ma grand-mère. Je sais qu'elle n'aime pas cette ambiguïté-là" (GM, p. 183-184).

À Argel, c'est Amine, un ami à Yasmina, qui l'aide à se déguiser en garçon. C'est en fait le père de Nina qui l'encourage à agir en garçon, dans le but de la faire échapper à la repression de la société algérienne. Il en arrive à l'appeller par un prénom masculin, Brio :

Il transmet la force. Il forge mon corps.  
 Il m'apprend à me défendre dans le pays  
 des hommes. Courir. Sauter. Se sauver.  
 Il détourne ma fragilité. Il m'appelle  
 Brio. J'ignore encore pourquoi. J'aime  
 ce prénom. Brio trace mes lignes et mes  
 traits. Brio tend mes muscles. Brio est la  
 lumière sur mon visage. Brio est ma  
 volonté d'être en vie. Les hommes de la  
 place d'Hydra. Leurs mains dans mes  
 cheveux. Le fils ou la fille de Rachid ?  
 Ses yeux. Sa peau. Ses épaules. Trop  
 étroites. Sa fille (GM, p. 26).

C'est à sa mère que Nina compare ses attributs physiques, en quête de son identité. "Je deviens une étrangère par ma mère. Par sa seule présence à mes côtés. Par ses cheveux blonds, ses yeux bleus, sa peau blanche" (GM, p. 14).

Dans une interview faite par Tewfik Hakem (2011) l'écrivaine Nina Bouraoui dit que Alger n'est plus la même ville que celle de 1967 et ni celle de 2000, date

de la publication de l'ouvrage, car en plus d'avoir été entièrement reconstruit, dans le roman, Alger est le résultat de la mémoire et de l'imaginaire de l'auteur sous la perspective d'un enfant. Le roman comprend la période allant des années 1960 aux années 1990. La guerre de l'indépendance de l'Algérie, les chars blindés (GM, p. 9), les soldats (GM, p. 18), les agressions aux Algériens (GM, p. 33, 104, 134) et leur hostilité aux Français (GM, p. 82-83) occupent une place importante dans le récit.

Quoique les titres des trois premiers chapitres renvoient à des villes, (Alger, Rennes, Tivoli et Amine) tout au long du roman le temps ne suit pas une linéarité chronologique. Il s'agit d'un temps psychologique, présentant plusieurs épisodes proleptiques et analeptiques.

Les flashbacks introduisent souvent des épisodes douloureux de l'histoire algérienne, que ce soit une catastrophe naturelle ou bien des atrocités humaines : "Le 10 octobre 1980, la terre tremble en Algérie" (GM, p. 85).

On retrouve des coupes à champagne enroulées dans du papier journal daté de 1962. On retrouve des couteaux ensanglantés. Dans l'appartement. Du sang de 1962. Ma soeur naît en 1962. Au temps du crime. L'année du massacre des femmes algériennes de la Résidence. L'année du massacre des femmes de l'OAS<sup>22</sup> (GM, p. 62).

Mais ils véhiculent aussi d'agréables souvenirs d'enfance, chez les grand-parents à Rennes : “Demain je regarderai vos quenotte. Les dents de la chance, Nina” (GM, p. 110). “J’y fête mes anniversaires. Jusqu’à l’âge de dix-huit ans” (GM, p. 150).

Tout comme les flashbacks, l'utilisation de l'alternance des temps verbaux mérite d'être soulignée. Ainsi, dans le prologue, Nina parle d'Alger, où elle se

---

<sup>22</sup> “**L'Organisation de l'armée secrète OAS**, appelée aussi organisation armée secrète, était une organisation politico-militaire clandestine française créée le 11 février 1961, hostile à l'indépendance de l'Algérie. Elle était une manifestation des plus radicales d'une partie de l'armée et des civils qui voulaient que l'Algérie reste française, alors que le général de Gaulle se ralliait de plus en plus manifestement au processus d'indépendance. À la fois en lutte contre les algériens favorables à l'indépendance et contre l'armée française, l'OAS a cherché à légitimer sa violence aveugle par la violence du FLN et en faisant un parallèle avec la lutte armée menée par la Résistance”. Source <[http://www.toupie.org/Dictionnaire/Sigles\\_oa.htm](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Sigles_oa.htm)> dernier accès le 27 novembre 2012.

trouve, au présent. Par contre, tout ce qui concerne la France est exprimé au futur : “Je cours sur la plage du Chenoua” (GM, p. 9). “Je longe les vages [...]” (GM, p. 9). “Je tombe sur le sable” (GM, p. 9). “Qui serai-je en France? [...]. Quels seront leurs regards ?” (GM, p. 22). “Nous ne serons jamais comme les autres” (GM, p. 25). Dans le deuxième chapitre, lorsque Nina quitte Alger à destination de Rennes pour rejoindre ses grand-parents maternels, la narratrice continue à utiliser le présent pour parler d'Alger et le futur pour parler de Rennes : “Je quitte Alger [...]” (GM, p. 95). “On sera les seules filles d'Alger [...]” (GM, p. 97). Puis, petit à petit, elle emploie le temps présent pour évoquer l'identité française qui commence à germer aux moments où la protagoniste s'éloigne de l'Algérie. “Je me sens très loin de l'Algérie soudain” (GM, p. 113). “Je profite de ce dépaysement. Je me sens libre” (GM, p. 113).

Dans les deux derniers chapitres, la narratrice utilise le passé pour parler de l'Algérie : “C'est arrivé à Tivoli” (GM, p. 189). “Nous avons oublié Alger” (GM, p. 190). “Je n'étais plus algérienne” (GM, p. 190). Cela continue dans le dernier chapitre, où Nina écrit une lettre

d'adieu à Amine pour dire qu'elle est heureuse : “À mon retour de Rome, tu as changé” (GM, p. 195). “Tu ne m’as pas reconnue” (GM, p. 195). “Ta mère m’a trouvée belle” (GM, p. 195). “Mon corps avait changé dans cet été étrange et romain” (GM, p. 195). Nina s’est enfin retrouvée. Selon Julia Kristeva “le bonheur semble l’emporter *malgré tout*, parce que quelque chose a été définitivement dépassé : c’est un bonheur de l’arrachement, de la course, espace d’un infini promis” (KRISTEVA, 1988, p. 13).

#### 6- La fragmentation et l'unité de l'identité de Nina

Dans *Garçon manqué*, Nina exprime de façon claire l’éclatement de son identité dans le passage suivante. “Je ne sais plus qui je suis au jardin de Maurepas. Une fille ? Un garçon ? L’arrière-petite-fille de Marie ? La petite-fille de Rabiâ ? L’enfant de Méré ? Le fils de Rachid ? Qui ? La Française ? L’Algérienne ? L’Algéro-Française ? De quel côté de la barrière ?” (GM, p. 145).

Quoiqu'elle habite en Algérie et ait étudié l'arabe pendant longtemps, Nina ne maîtrise pas bien cette langue. "Je ne parle pas arabe. Ma voix dit les lettres de l'alphabet, *â, bâ, tâ, thâ* puis s'efface. C'est une voix affamée. C'est une voix étrangère à la langue qu'elle émet. Je dis sans comprendre" (GM, p. 13).

Malgré cela, au début du roman, elle se sent appartenir davantage à l'Algérie qu'à la France : "La France est en dehors de moi. Je m'échappe. Je reviens toujours en Algérie. Je sais mon lieu, ses ruines romaines. Ma solitude est ici, avec ces pierres. La France reste blanche et impossible. Elle porte ma naissance puis mon départ" (GM, p. 24).

Cependant, le contexte algérien est extrêmement hostile aux femmes. Lorsque Rachid doit s'absenter pour des déplacements professionnels, sa femme et leurs deux filles se renferment dans leur appartement, car les combattants de l'OAS y frappent afin de les menacer et de provoquer la panique chez la population. "[...] mon père est économiste. Il voyage beaucoup" (GM, p. 109). "Les hommes de l'OAS reviennent à chaque départ de mon père. Trois femmes

seules dans l'appartement. Trois mémoires. Trois fragilités" (GM, p. 66).

L'épisode du massacre des femmes massacrées par l'OAS est associé à la naissance de Jamille, née en 1962 : "Ma soeur naît en 1962. Au temps du crime. L'année du massacre des femmes algériennes de la Résidence" (GM, p. 62). "Vivre avec l'image de ces femmes égorgées" (GM, p. 63).

En Argel Nina a été agressée avec un sac d'urine lorsqu'elle sortait de chez elle (GM, p. 83). Pour réduire l'angoisse et la panique de vivre dans un pays en guerre, le personnage-narratrice croit que si elle avait été un homme elle aurait pu protéger sa mère et sa sœur. Afin d'échapper à cette repression, elle renie son corps et son rôle de femme :

Non, je ne veux pas me marier. Non, je ne laisserai pas mes cheveux longs. Non, je ne marcherai pas comme une fille. Non, je ne suis pas française. Je deviens algérien. *Yahya* l'Algérie. Oui, je veux encore les chausures de mon père. Celles qui traversent l'Amérique. Celles qui nous séparent toujours (GM, p. 53).

Elle décide alors de se comporter en homme afin de “venger [s]on corps fragile” (GM, p. 48) : “Amine et moi remplançons nos pères. Là, nous sommes deux vrais Algériens”. (GM, p. 15).

Je prends un autre prénom, Ahmed. Je jette mes robes. Je coupe mes cheveux. Je me fais disparaître. J’intègre le pays des hommes. Je suis effrontée. Je soutiens leur regard. Je vole leurs manières. J’apprends vite. Je casse ma voix. [...]. J’ajuste mon maillot, une éponge bleue. Je marche les jambes ouvertes. Je suis fascine (GM, p. 17).

Lorsqu’elle est en France, elle garde ses façons de garçon, malgré elle : “Ma façon de marcher steve-mcqueen. Une scoliose, docteur ? Non, *L’Affaire Thomas Crown*. Steve sans Faye. L’esprit de Steve. Le désir de Steve. Sur un corps de fille” (GM, p. 126).

Dans cet été français je cache profondément Ahmed. Je ne réponds pas aux voix qui disent: petit, jeune homme, monsieur-dame. C’est votre petit-fils ? Dans ces cas-là je ne regarde pas ma grand-mère. Je sais qu’elle n’aime pas cette ambiguïté-là. Mes vêtements. Ma façon de marcher. Ma coupe de cheveux. Mais le plus grave n’est pas là. Tous les enfants se ressemblent. Et se

confondent. L'important c'est cette volonté de cacher. De dissimuler. De se transformer. De se fuir. D'être hors la loi. Et hors de soi (GM, p. 183-184).

Selon Amin Maalouf dans *Les Identités meurtrières* (1998) :

Une expérience enrichissante et féconde si ce jeune homme se sent libre de la vivre pleinement, s'il se sent encouragé à assumer toute sa diversité ; à l'inverse, son parcours peut s'avérer traumatisant si chaque fois qu'il s'affirme français, certains le regardent comme un traître, voire comme un renégat, et si chaque fois qu'il met en avant ses attaches avec l'Algérie, son histoire, sa culture, sa religion, il est en butte à l'incompréhension, à la méfiance ou à l'hostilité (MAALOUF, 1998, p. 9).

Comme l'on voit dans les extraits ci-dessous, la remise en question de son identité sexuelle est doublée de la réflexion sur son appartenance à deux cultures, à deux pays. Ceci est flagrant aussi dans les citations suivantes : “Je viens d'une union rare. Je suis la France avec l'Algérie” (GM, p. 11). “Je reste entre les deux pays. Je reste entre deux identités. Mon équilibre est dans la solitude, une unité” (GM, p. 28).

Les Algériens ne me voient pas. Les Français ne comprennent pas. Je construis un mur contre les autres. Les autres. Leurs lèvres. Leurs yeux qui cherchent sur mon corps une trace de ma mère, un signe de mon père. <Elle a le sourire de Maryvonne.> <Elle a les gestes de Rachid.> Être séparée toujours de l'un et de l'autre. Porter une identité de fracture. Se penser en deux parties. À qui je ressemble le plus ? Qui a gagné sur moi ? Sur ma voix ? Sur mon visage ? Sur mon corps qui avance ? La France ou l'Algérie ? (GM, p. 21).

Dans le deuxième chapitre, lorsque Nina part à Rennes et est confrontée à une autre culture, elle commence à se sentir étranger pour comparer ses caractéristiques physiques à celles des Français.

Dans le cas du protagoniste, elle tente de s'habituer à son deuxième pays chez ses grand-parents il y a le plaisir, la richesse et la paix qu'elle ne avait pas à Argel.

En France Nina profite d'une aisance et d'une tranquillité qui lui étaient inconnus en Algérie (GM, p. 106, 120). "C'est l'inverse de l'Algérie. C'est ma seconde terre. C'est ma double vie. C'est l'endroit à

pénétrer. Ici je dois être française. M'intégrer. Me sentir bien. Me faire des amis" (GM, p. 164). "Je m'habitue à la vie française. À cette tranquillité. À la découverte de Marion. À son visage. À ses yeux bleus. À sa voix. À ses promesses" (GM, p. 173).

La double identité, selon Kristeva est "la marque ambiguë d'une cicatrice" (KRISTEVA, 1998, p. 13). Selon l'interview réalisée par historien anglais Eric Hobsbawm avec le journaliste italien Antonio Polito *O novo século - entrevista a Antonio Polito* (2010) qui parle du sentiment de tristesse quand il y a un effondrement des valeurs traditionnelles et des modèles, ce qui provoque un processus très douloureux quand vous n'avez pas savoir quoi faire, quelle direction prendre, quand vous perdez votre propre identité.

Lorsque le personnage de Nina sort de ces deux environnements, Alger-Rennes, et passe son temps en Italie, elle commence à découvrir et admirer les particularités du corps féminin et s'éblouit avec elle-même.

Comme le souligne Kristeva, la rencontre de l'Autre permet de se repenser : l'Autre est lié à la prise

de conscience de votre propre différence. Elle parle de la condition des étrangers à accepter l'altérité : “[...] l'étranger nous habite : il est la face cachée de notre identité [...]. [...] l'étranger commence lorsque surgit la conscience de ma différence et s'achève lorsque nous nous reconnaissons tous étrangers, rebelles aux liens et aux communautés” (KRISTEVA, 1994, p. 9).

Dans cette perspective, il faut souligner que c'est quand Nina quitte la France vers l'Italie qu'elle arrive enfin à accepter et à apprécier son corps de femme.

Je suis devenue heureuse à Rome. J'ai attaché mes cheveux et on a découvert une nuque très fine. Et encore plus. Des attaches sensibles. Un joli visage. Des yeux qui devenaient verts au soleil. Des mains et des gestes de femme. Une voix plus grave et contrôlée. Je suis devenue heureuse à Rome. Mon corps portait autre chose. Une évidence. Une nouvelle personnalité (GM, p. 191).

Lorsque le personnage principal Nina retourne à Rennes s'étant enfin retrouvée, elle peut enfin aimer quelqu'un : “Voilà, j'ai rencontré un garçon. Il est étudiant à la faculté. Il est algérien. Enfin, français

mulsuman, comme ils disent. Je l'aime. Je veux l'épouser" (GM, p. 113-114).

Enfin, l'identité fragmentée cause de grandes souffrances chez les personnes qui appartiennent à plus de deux régions et de la culture. Selon les mots de l'écrivain libanaise Amin Maalouf,

Moitié français, donc, et moitié libanais ? Pas du tout ! L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un 'dosage' particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre (MAALOUF, 1988, p. 8).

Amin Maalouf (1998) parle de son expérience lorsqu' il a quitté le Liban et est venu vivre en France. L' écrivain dit que chercher l'identité de telle ou telle culture ne conduit pas à une réponse une fois que le mélange des cultures est ce qui nous permet d'être unique:

Depuis que j'ai quitté le Liban en 1976 pour m'installer en France, que de fois

m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais 'plutôt français' ou 'plutôt libanais'. Je réponds invariablement : 'L'un et l'autre !' Non par quelque souci d'équilibre ou d'équité, mais parce qu'en répondant différemment, je mentirais. Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est précisément cela qui définit mon identité. Serais-je plus authentique si je m'amputais d'une partie de moi-même ? (MAALOUF, 1998, p. 7).

## Conclusion

Le roman *Garçon manqué* (2000) de Nina Bouraoui a été analysé au long de ce travail de deux façons : la première analyse a été de la double culture ; la seconde a été de la narrative du récit où la question de l'ambiguïté sexuelle est liée à l'espace du roman.

À partir de théoriciens tels que Amin Maalouf (*Les Identités meurtrières*, 1998), Eric Hobsbawm (*O novo século – entrevista a Antonio Polito*, 2010), Julia Kristeva (*Étrangers à nous-mêmes*, 1988), Tzvetan Todorov (*Nós e os outros – reflexão francesa sobre a diversidade humana*, 1993), nous avons constaté dans le parcours du personnage-narrateur (algérienne-française) Nina le malaise caractéristique de ceux qui, ayant une double appartenance culturelle, se sentent des étrangers où qu'ils se trouvent.

L'autre aspect tient à l'analyse du récit par rapport à l'alternance du temps verbaux. La narratrice joue avec les temps verbaux ; au début, le présent est utilisé pour renvoyer à l'Alger et le futur pour parler de la France.

Nous avons constaté également que son ambiguïté sexuelle est liée à l'espace du récit. Quand elle est à Alger, Nina se comporte en garçon pour faire face à la situation de guerre où les femmes subissent la répression. À Rennes, elle doit être une fille parce que sa grand-mère maternelle l'y encourage. Mais c'est seulement quand elle se rend en Italie, c'est à dire quand elle sort de cette dichotomie Alger-Rennes, qu'elle commence à se réinventer un nouveau corps de femme.

Tout en utilisant les idées de Philippe Lejeune dans le livre *O pacto autobiográfico : de Rousseau à internet* (2008) nous avons constaté que le style autobiographique correspond aux grandes lignes du roman de la littérature algérienne.

Les écrivains qui ont la double identité et qui vivent dans des pays en guerre civile se réinventent souvent une nouvelle identité, comme c'est le cas de Nina Bouraoui dans *Garçon manqué* (2000).

## Bibliographie

### 1- Ouvrages et articles

BENMAHAMED. M. A. *L'écriture de Nina Bouraoui: Éléments d'analyse à travers l'étude de cinq romans*. Toulouse: Université de Toulouse le Mirail, 2000.<[www.limag.refer.org/Theses/BenmahamedMaitris eBouraoui.PDF](http://www.limag.refer.org/Theses/BenmahamedMaitris eBouraoui.PDF)> dernier accès le 30 juin 2012.

BIERRY. Yvette. Sauvage, de Nina Bouraoui. *Magazine-littéraire*. 2011.<<http://www.magazine-litteraire.com/content/critique-fiction/article?id=19641>> dernier accès le 16 juin 2012.

BOUGHACHICHE. Meriem. La littérature francophone d'Algérie, une réalité mouvante. *Revue L'Orient Littéraire*. Libano, 2012. <[http://www.lorientlitteraire.com/article\\_details.php?cid=31&nid=3090](http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=31&nid=3090)> dernier accès le 24 mai 2012.

BOURAOUI. Nina. *Garçon manqué*. Paris: Éditions Stock, 2000.

CHAMKHI'S. Sonia. *Le Cinéma Tunisien à la Lumière de la Modernité*. Ed. CPU.<<http://moustaches.wordpress.com/2008/11/25/decouvrir-lecrivaine-ninabouraoui/Sonia Chamkhi's>> dernier accès le 16 juin 2012.

GANCHO. Cândida Vilares. *Como analisar narrativas*. 9. Ed. São Paulo: Editora Ática, 2006.

GRIGORESCU. Daniela. *Stratégies d'endurance dans la voyeuse interdite de la Nina Bouraoui*. 2000. <<http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/8697.pdf>> dernier accès le 16 juin 2012.

HOBSBAWN, Eric. *O novo século – entrevista a Antonio Polito*. São Paulo: Companhia das Letras, 2010.

KRISTEVA, Julia. *Étrangers à nous-mêmes*. France : Gallimard, 1988.

LEJEUNE. Philippe. *O pacto autobiográfico: De Rousseau à Internet*. Tradução Jovita Maria Gerheim Noronha e Maria Inês Coimbra Guedes. Belo Horizonte : Editora UFMG, 2008.

MAALOUF, Amin. *Les Identités meurtrières*. Paris : Editions Grasset, 1998.

MANES, Montserrat Serrano. Nina Bouraoui, ou le regard libérateur d'une écriture migrante. *Revistas UCA*, Cartuja, le 20 octobre 2012. <[revistas.uca.es/index.php/francofonía/article/view/1696/1528](http://revistas.uca.es/index.php/francofonía/article/view/1696/1528)> dernier accès le 20 octobre 2012.

MILKOVITCH-RIOUX. Catherine. *Écritures francophones de l'histoire algérienne*. 2008.

<[http://www.unil.ch/webdav/site/fra/shared/Formation\\_c\\_ontinue/Programme\\_Milkovitch.pd](http://www.unil.ch/webdav/site/fra/shared/Formation_c_ontinue/Programme_Milkovitch.pd)> dernier accès le 24 septembre 2012.

OUAHMED. K. Y. *De la double origine à l'être-deux dans l'écriture de Nina Bouraoui*. Revue Synergies Algérie. Algérie, n. 7, 2009. <<http://ressources-cla.univ-comte.fr/gerflint/Algerie7/yahia%20%20ouahmed.pdf>> dernier accès le 24 octobre 2012.

SARI. Mohamed. Dix escales dans la littérature algérienne. *Festival International de la Littérature et du livre de jeunesse*. 2012. <<http://www.feliv.dz/?Expositions>> dernier accès le 24 septembre 2012.

TODOROV, Tzvetan. *Nós e os outros-reflexão francesa sobre a diversidade humana*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Editor, 1993.

## 2- Sites Internet

<<http://rebellyon.info/8-Mai-1945-Massacre-de-Setif.html>> dernier accès le 28 novembre 2012.

<<http://www.franceinter.fr/evenement-le-prix-du-livre-inter-2012?page=3>> dernier accès le 23 de octobre 2012.

<<http://prixrenaudot.free.fr/historique.htm>> dernier accès le 23 octobre 2012.

<<http://www.ina.fr/artetculture/litterature/video/2103471001/nina-bouraoui-la-vie-heureuse.fr.html>> dernier accès le 23 octobre 2012.

<[http://ressourcescla.univfcomte.fr/gerflint/Algerie8/compte\\_rendu.pdf](http://ressourcescla.univfcomte.fr/gerflint/Algerie8/compte_rendu.pdf)> dernier accès le 23 octobre 2012.

<[http://360.ch/blog/magazine/2007/06/quand\\_nina\\_bour/](http://360.ch/blog/magazine/2007/06/quand_nina_bour/)> dernier accès le 23 octobre 2012.

<<http://mondesfrancophones.com/espaces/suisses/appelez-moi-par-mon-prenom-par-nina-bouraoui/>> dernier accès le 23 octobre 2012.

<<http://www.telerama.fr/livres/nos-baisers-sont-des-adioux,54108.php>> dernier accès le 24 octobre 2012.

<<http://www.magazinelitteraire.com/critique/fiction/sauvage-nina-bouraoui-05-07-201134173>> dernier accès le 23 octobre 2012.

<par<http://www.franceinter.fr/emission-les-liaisons-heureuses-nina-bouraoui-et-jean-marc-roberts>>  
dernier accès le 16 juin 2012.

<[http://www.toupie.org/Dictionnaire/Sigles\\_oa.htm](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Sigles_oa.htm)> dernier accès le 27 novembre 2012.

<<http://www.frmusique.ru/texts/v/valentins/nuitdepleinsoleil.htm>> dernier accès le 25 octobre 2012.

<<http://www.scribd.com/doc/58023034/Celine>> e> dernier accès le 24 octobre 2012.

<<http://www.sing365.com/music/lyric.nsf/Immensit%C3%A9lyricCelineDion/4EE75FB423A2AD4E482572D5000DBBC6>> dernier accès le 25 octobre 2012.

<[http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Arts\\_et\\_des\\_Lettres/106270](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Arts_et_des_Lettres/106270)> dernier accès le 25 octobre 2012.

<par<http://www.franceinter.fr/emission-les-liaisons-heureuses-nina-bouraoui-et-jean-marc-roberts>>  
dernier accès le 16 juin 2012.

### 3- Interviews

HAKEM. Tewfik. France Culture: entrevista com Nina Bouraoui e Kaouther Adimi, 2011. <<http://www.franceculture.fr/emission-a-plus-d-un-titre-litterature-nina-bouraoui-essais-sylvie-brieu-2011-05-26.html>> dernier accès le 16 juin 2012.

SCHNEK. Colombe. Les Liaisons Heureuses (2011). France Inter. Entrevista os escritores com Nina Bouraoui e Jean-Marc Roberts. <<http://www.franceinter.fr/emission-les-liaisons-heureuses-nina-bouraoui-et-jean-marc-roberts>>. dernier accès le 16 juin. 2012.